

**Stèle inédite d'un couple d'une prêtresse et d'un militaire de Thamugadi**  
**Unpublished stela of a couple of a priestess and a soldier from Thamugadi**

✉ **Amel Boudier**  
**Université d'Alger 02 (Algérie)**  
**Amel-boudier@live.fr**

<b>Résumé :</b>	<b>Informations sur l'article</b>
<p>Dans cet article, nous proposons de faire une étude iconographique d'une stèle funéraire provenant de la ville de Timgad, l'antique Thamugadi. Cette stèle a fait l'objet d'une étude de doctorat en 1983 (Hammoutene, 1983, pp. 66-67, n° IA.12, fig. IA.12 ), toutefois, elle n'a jamais été publiée et elle est restée inédite au reste de la communauté scientifique. Son importance réside dans le fait qu'elle nous éclaire sur la composante de la ville romaine de Thamugadi. Par ailleurs, le schéma iconographique sculpté sur la stèle est l'un des plus rares dans la région et il se trouve qu'il a ces parallèles dans le reste de l'Empire romain, raison pour laquelle nous ferons une étude comparative avec une des stèles provenant de la ville de Nîmes, antique Nemausus, en France.</p>	<p><b>Reçu :</b> <b>18/02/2022</b></p> <p><b>Acceptation :</b> <b>30/04/2022</b></p> <p><b>Mots-clés :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Stèle funéraire</li> <li>✓ Prêtresse</li> <li>✓ Militaire</li> <li>✓ Thamugadi</li> </ul>
<b>Abstract :</b>	<b>Article info</b>
<p>In this article, we propose to make an iconographic study of a funerary stela from the city of Timgad, the ancient Thamugadi. This stela was the subject of a doctoral study in 1983 (Hammoutene, 1983, pp. 66-67, n° IA.12, fig. IA.12 ), but it has never been published and has remained unknown to the scientific community. Its importance lies in the fact that it sheds light on the composition of the Roman city of Thamugadi. Furthermore, the iconographic scheme carved on the stela is one of the rarest in the region and it happens to have its parallels in the rest of the Roman Empire, which is why we will make a comparative study with one of the stelae from the city of Nîmes, ancient Nemausus, in France.</p>	<p><b>Received:</b> <b>18/02/2022</b></p> <p><b>Accepted:</b> <b>30/04/2022</b></p> <p><b>Key words:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Stela</li> <li>✓ Priestess</li> <li>✓ A military</li> <li>✓ Thamugadi</li> </ul>

### Introduction

La stèle étudiée dans cet article provient de l'antique ville *Thamugadi*. Les ruines de cette dernière se trouvent dans le village de Timgad qui fait partie de la wilaya de Batna. Sur une immense plaine des hauts plateaux de l'est de l'Algérie. À 441 km d'Alger, à 145 km au sud-est de Sétif/ *Sitifis*, à 120 km de Constantine/ *Cirta* au nord, à 70 km de Khenchla/ *Mascula* à l'est et à 19 km de Lambèse-Tazoult/ *Lambaesis* à l'ouest. La particularité de la ville de *Thamugadi* est que la ville moderne s'est développée à côté de la ville antique contrairement à d'autres villes antiques, telles que *Caesarea* et *Sitifis*. *Thamugadi* fut construite en 100 apr. J.-C. (Cagnat, 1891, p. 211) (Gsell, 1911, pp. feuille n°27, p. 24, note 255) (Lassus, 1919, p. 9), sur ordre de Trajan, par la troisième légion d'Auguste, comme l'indique l'inscription : *Coloniam Marcianam Traianam Thamugadi per legionem III Augustam fecit*, et dont on estime l'étendue des ruines de 56 hectares (Leglay, 1991, p. 71). La date si précise de l'an 100 apr. J.-C., s'explique grâce aux deux inscriptions latines ((*CIL* VIII 17842 et *CIL* VIII 17843 (Gascou, 1972, pp. 97, note 5 et 6)). La ville avait bénéficié de plusieurs fouilles archéologiques et de projets scientifiques durant des siècles, depuis l'arrivée des Français sur le sol algérien et jusqu'à nos jours (Bouder, 2021, pp. 44-46). Toutefois, les sources antiques ne donnent pas d'informations utiles sur la ville. On ne connaît presque rien de son histoire. D'ailleurs, pendant longtemps on a cru que la ville était construite pour les vétérans de l'armée romaine, un fait contesté aujourd'hui (Le Bohec, 2007, pp. 85-92) et dont la nomination de la ville le confirme aussi. Par ailleurs, le nombre d'inscriptions relevées dans la ville reste très médiocre en comparaison à l'étendue géographique et historique de la ville, mais aussi par rapport à la population de la ville durant l'antiquité. Afin de combler cette lacune historique, il faudrait faire appel à d'autres études complémentaires, comme le cas présent, l'étude iconographique d'une stèle qui est restée inédite jusqu'à nos jours. Cette dernière pourrait nous renseigner sur les personnes qui vivaient dans la ville durant une certaine époque.

### 1. Présentation de la stèle

Il s'agit d'une stèle funéraire, conservée dans les réserves du musée régional de Timgad, sous le numéro d'inventaire : IA.12. Elle a été trouvée dans les thermes de l'Est de l'antique ville *Thamugadi* à une date inconnue. Elle est de forme rectangulaire et elle est faite en grès blanc, mesurant 32 cm de hauteur ; 50 cm de largeur et 15 cm d'épaisseur. Son état de conservation est bon, toutefois la tête et une partie du visage de la femme sont détériorées (**fig. 1**). La stèle est constituée d'un seul registre perforé en sa partie supérieure et contenant les portraits d'un couple en buste, émergeant de feuilles d'acanthé.

Figure N° 1 : stèle funéraire d'un couple d'une prêtresse et d'un militaire de *Thamugadi*.  
Inv° IA.12.



Cliché A. Boudier, la photo est traitée en noir et blanc afin de faire ressortir le maximum de détails.

À gauche figure la défunte légèrement tournée vers la gauche (**fig. 2**). Son visage est long, ses yeux sont grands avec la présence de l'iris perforé pour indiquer la pupille. Son nez est cassé, sa bouche est petite et dégage un petit sourire. La femme a une coiffure très originale et unique jusque-là dans la ville de *Thamugadi*. L'état de conservation de la stèle ne permet pas de bien voir la coiffure, toutefois, il nous semble que sa coiffure est composée de mèches de cheveux arrangées sur la tête sous une couronne de fleurs, dont certaines subsistent sur les côtés. Sur les épaules, deux boucles de cheveux y sont figurées de chaque côté. Et elle porte une tunique à col rond qui forme des plis obliques arrondis.

Figure N° 2 : photo de détail de la défunte.



Cliché A. Boudier.

Sur sa gauche (donc sur la partie droite de la stèle), figure un homme de face, au visage barbu et moustachu avec une attitude solennelle (**fig. 3**). Il a les yeux grands avec l'iris et les pupilles indiqués. Son nez est cassé et sa bouche est petite et entrouverte. Sa coiffure est suggérée par des mèches volumineuses qui retombent sur le front, comme un casque autour de la tête, sa barbe est stylisée avec des petites boucles juxtaposées l'une à l'autre et traitées comme des perles. Il a les oreilles décollées et son cou est fort. Ses vêtements sont constitués d'une tunique à col rond avec des plis obliques ; une cuirasse, une épaulière sur l'épaule droite et un *paludamentum* sur son épaule gauche.

Figure N° 3 : photo de détail du défunt.



Cliché A. Boudier

## 2. Étude technique et outils de sculpture

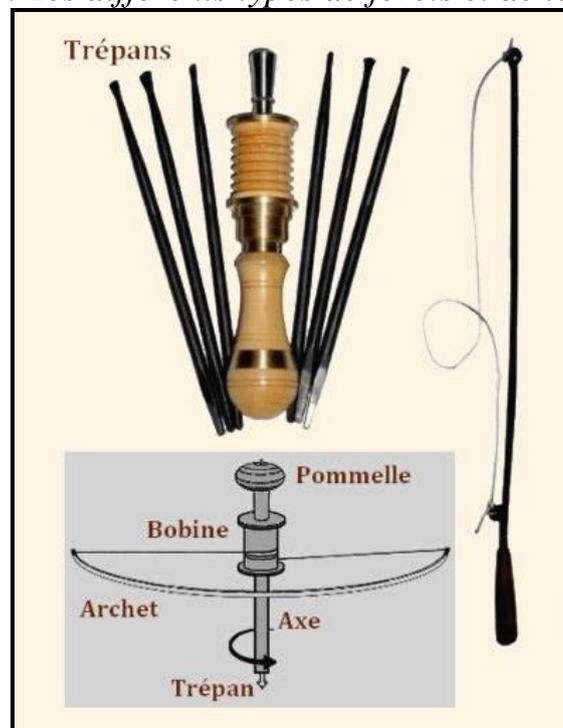
Comme le souligne S. Moureaud, l'œuvre sculptée passe par une chaîne opératoire, des étapes précises, caractéristiques et surtout non inversibles : extraction du matériau au niveau de la carrière ; transport à l'atelier ; conception ou destination ; mise en œuvre (dégrossissage, façonnage) ; finalisation (polissage) ; décoration ; dans certains cas polychromie ; usage ; remploi ; enfouissement ; usage et exposition contemporaine (Moureaud, 2009, p. 109) (Moureaud, 2015, p. 225). Depuis l'extraction de la carrière jusqu'à la mise en œuvre et le polissage, le tailleur ou le sculpteur utilise des outils spéciaux. Ces outils peuvent être utilisés dans une succession d'opérations, ou bien dans un ordre différent. Chaque outil est reconnaissable grâce aux traces qu'il laisse sur l'œuvre. Toutefois, certains outils effacent les traces laissées par les outils employés précédemment, tout comme certaines étapes telles que l'étape de polissage. Celle-ci a pour but de polir et de rendre la surface lisse, tout en effaçant les traces des outils et les imperfections (Rockwell, 1993, p. 48). Il faudrait noter aussi que plusieurs outils laissent des traces presque identiques. On peut expliquer ce phénomène par les différentes manières de frappe ou les différents angles de frappe. Tous ces opérations et ces outils caractérisent l'aspect technique du travail de la pierre.

Étant donné le fait que cette stèle est à son état final, donc achevée, il est difficile de relever les traces de tous les outils qui ont été utilisés pour la façonner. Malgré cela, nous avons pu reconnaître quelques outils dont les traces sont toujours visibles : le foret et les différents types de ciseaux.

### 2. 1. Le foret

Il est un outil composé d'une mèche forgée dans du métal, souvent l'acier. Il est composé d'une tige de section polygonale ou ronde et d'une tête qui est l'élément actif (**fig. 4**). On s'en servait afin de perforer la surface et accrocher la lumière (chevelure), mais aussi pour arracher des particules de pierre plus au moins fines sur la surface. Le résultat est obtenu grâce au mouvement de rotation du foret. On y exerçait deux types de pression, par le lest ou par la force de l'ouvrier, dans certains cas les deux en même temps. Cet outil intervenait dans les endroits très fragiles, comme sur les bas-reliefs, les statues, sans pour autant, dégrader l'objet contrairement au ciseau (Bessac, 1986, pp. 231-246). Sur cette stèle, il a été utilisé pour perforer les iris, pour styliser les coiffures et le *paludamentum*, mais aussi pour sculpter quelques parties des feuilles d'acanthé.

**Figure N° 4** : Les différents types de forets et de leur utilisation.



Cliché issu de : <https://www.pierres-info.fr/outils/index.html#droit>

### 2. 2. Les ciseaux

L'appellation **ciseau ou ciseau droit de taille de pierre** englobe quatre variantes de ciseaux, regroupés dans deux catégories : les ciseaux à pierre tendre (les ciseaux à soie et les ciseaux à douilles) ; les ciseaux à pierre dure (ciseaux à tête tronconique et ciseaux à tête à maillet, ces deux derniers sont entièrement métalliques) (Bessac, 1986, p. 121) (**fig. 5**). Tous ces types sont constitués d'un tranchant aciéré, effilé et à double biseauté, toujours plus large que le reste du corps (sauf pour une sous-catégorie de certains ciseaux) (Bessac, 1986, p. 121). Les ciseaux ont une action similaire à celle du marteau taillant ou de la polka, mais moins importante et plus précise. On peut l'utiliser aussi pour le lissage et le polissage postérieur. Les tailleurs de pierres utilisent les ciseaux, lors de l'ébauche, afin de relever les ciselures, dégrossir et aplanir les faces...etc. lors de la finition, ils les utilisent pour les diverses tailles décoratives, pour la taille définitive et pour dégager les arrêtes des

refouillements et évidements (Bessac, 1986, p. 122). Sur cette stèle, ces différents ciseaux ont été utilisés pour dégager les visages et pour travailler les plis des habits (*stola* et *tunica*).

**Figure N° 5** : les différents types de ciseaux, de haut en bas, pour la pierre tendre, le gravelet, ciseau pour marbre, ciseau pour marbre et granit, ciseau pour granit.



D'après : <https://www.pierres-info.fr/outils/index.html#droit>.

### 3. Étude iconographique des attributs : coiffures et vêtements

#### 3.1. Les coiffures

##### 3.1.1. Coiffure féminine

Durant les cinq premiers siècles de Rome, les femmes romaines gardèrent un arrangement simple pour leur chevelure. Quant aux jeunes filles, jusqu'à leur mariage, elles se contentaient de ramasser leur chevelure en nœud derrière la tête, en les maintenant au moyen d'une bandelette ou d'une épingle. Une fois mariées, les femmes changeaient de coiffure, elles divisaient les cheveux en six parts à l'aide d'un peigne dit *hasta caelibaris*, ces parts étaient liées avec de nouvelles bandelettes qu'on enroulait sur le sommet de la tête. D'après V. Huet ces six parts étaient en réalité des tresses que portaient les Vestales et qui étaient toujours couronnées de fleurs (Huet, 2017, p. 14). Il est possible que la défunte porte la même coiffure, pourrions-nous voir en elle une prêtresse, une *flaminica* ? Il est à noter que cette même coiffure se confond parfois avec une autre dite *tutulus* (pour plus de détails sur ce type de coiffure, voir (Piganiol, 1919, pp. 515-516) (Jullian, 1919, pp. 1169-1170)).

##### 3. 1. 2. Coiffure masculine

Il s'agit d'une coupe de cheveux très courante, portée aussi bien par les citoyens que par les généraux. Toutefois, la stylisation de la barbe trahit une influence orientale, semblable à celle relevée sur les portraits de l'antique *Syria*.

#### 3. 2. Les vêtements

La défunte est vêtue d'une tunique, probablement *stola*, une robe portée uniquement par la matrone romaine et les prêtresses. Il s'agit d'une tunique très large qui pouvait être à manches longues ou courtes et qui était fermée aux bras par des agrafes. Elle était ceinturée

## Stèle inédite d'un couple d'une prêtresse et d'un militaire de Thamugadi

sous la poitrine et la taille (Rich, 1861, p. 604). La ceinture, elle peut être visible ou cachée sous le pli retombant de l'étoffe qu'elle retient. Les matrones revêtaient la *stola* en mettant en dessous une *tunica intima* et par-dessus une *palla*, le manteau carré (Leroux, 1919, p. 1522). Au début, cette robe était celle des femmes patriciennes, mais depuis le règne d'Auguste elle devient l'habit de toute femme, même des affranchies, ayant épousé un citoyen romain. Elle était garante de la respectabilité de la matrone et de ses vertus (Huet, 2017, p. 14).

Le personnage masculin est figuré en tant qu'un militaire, dont deux éléments aident à l'identifier comme tel, l'épaulière sur son épaule droite et le pan du *paludamentum* sur son épaule gauche. L'épaulière joue le rôle d'un clapet ou d'une attache. Elle est souvent visible sur les cuirasses. Elle peut être démunie de décors ou contenant des figures de personnages mythologiques, des symboles astrologiques, un décor végétal, etc., pour plus de détails, voir (Saglio, 1919, p. 1312)). Quant au *paludamentum*, il est un des manteaux militaires que portaient les généraux romains et les empereurs, dont la couleur pouvait être écarlate ou pourpre. Il est l'insigne du commandement pour les généraux et de l'autorité suprême pour les empereurs (Cagnat, *Paludamentum*, 1919, p. 295). En outre, au niveau des bras du défunt, le sculpteur a cherché à sculpter les lambrequins de la cuirasse, insistant ainsi sur le fait que ce personnage est cuirassé. Néanmoins, malgré la bonne facture de la stèle, nous pouvons soulever la maladresse du sculpteur. Au niveau de la poitrine du militaire, le plastron de la cuirasse est représenté comme s'il s'agissait d'une tunique plissée. De coutume, cet espace (le plastron) est censé rester vide ou contenir des représentations mythologiques telles que la gorgoneion, une figure de Victoire, etc. Ici, ce sont des plis de la tunique que le sculpteur avait mis en valeur, il est probable que les bustes avaient été sculptés au préalable et qu'on a rajouté ensuite les têtes et les autres insignes. Cela est plausible étant donné le fait que les deux tuniques -celle de la défunte et celle du défunt- se ressemblent énormément.

### 3. 3. Décor

En bas des bustes sont sculptées des feuilles d'acanthé qui peuvent être purement décoratives ou peuvent évoquer l'iconographie de certains dieux qui émergent de feuilles. À Djemila, antique *Cuicul*, une stèle représente le dieu Saturne émergent de feuilles d'acanthé (Leglay, 1966, pp. 229-230, n°36, pl. XXXIV, fig. 6. ). Ailleurs, sur deux lampes liées au culte isiaque, la première provenant de l'Égypte représente la déesse Isis *lactans* Hippocrate les deux émergent de feuilles d'acanthé (Podvin, 2015, p. 44) (**fig. 6**), la deuxième provenant d'Asie Mineure (Éphèse) représente le dieu Sérapis sortant aussi de feuilles d'acanthé (**fig. 7**) (Podvin, 2015, p. 46).

**Figure N° 6 :** lampe représentant *Isis lactans Hippocrate* (collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 450).



Cliché issu de : Podvin 2015, p. 44.

**Figure N° 7 :** Lampe représentant le dieu *Sérapis sortant d'une fleur d'acanthé*. (Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 213.)



Cliché issu de Podvin 2015, p. 46.

#### 4. Étude analytique

Cette stèle est riche en symboles iconographiques, elle représente un couple de défunts. La défunte qui pourrait être une prêtresse, reconnue grâce à sa coiffure, quant au défunt militaire, il est reconnu grâce à ces vêtements. Se pourrait-il qu'il soit un *flamen*

## Stèle inédite d'un couple d'une prêtresse et d'un militaire de Thamugadi

aussi ? D'après de récentes études sur la flaminique en Afrique romaine, une flaminique n'est pas forcément l'épouse d'un *flamen* (Ladjimi Sebäi, 1990, pp. 654-655). Il ne faut pas oublier non plus le décor en feuilles d'acanthe qui a été réservé sur d'autres monuments qu'à des divinités. Cela pourrait être une allusion à leur prêtrise aussi ou comme nous l'avons mentionné plus haut, il pourrait s'agir d'un simple décor. Dans le cas où la stèle évoquerait réellement un couple de prêtresse et d'un prêtre, la question serait de savoir de quel culte et quelle divinité étaient-ils chargés ? Enfin, quelle était la fonction exacte de ce militaire ?

Il est impossible de répondre à ce questionnement en l'absence de l'inscription et/ou du contexte archéologique dans lequel la stèle avait été déposée pour servir à sa première fonction.

### 5. Datation

Une datation précise serait hasardeuse, toutefois d'après la coiffure des défunts, la facture de la stèle ainsi que l'utilisation du forte dans cette région la stèle pourrait être datée du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

### 6. Étude comparative avec la stèle de Sextius Adgennius Macrinus et Licinia Flavilla à Nîmes

La stèle de *Thamugadi* est dépourvue d'inscription toutefois, elle peut être rapprochée d'une autre stèle funéraire provenant de Nîmes, *Nemausus* (fig. 8), celle de Sextius Adgennius Macrinus et Licinia Flavilla (*CIL* XII, 3175) ; (*CIL* XII, 3368) (Espérandieu, 1907, p. p. 318 n°478).

La défunte était une flaminique, tandis que le défunt était tribun de légion et préfet des ouvriers. Le couple apparaît côte à côte dans une niche, dont le fond est en forme de coquille (Gaggadis-Robin & Heijmans, 2015, pp. 142, fig.25). La défunte est représentée à droite, elle a le visage aux traits jeunes. Elle porte une coiffure typique de la période flavienne, dite coiffure au nid d'abeilles ou en ruche. En outre, elle porte une *infula* (Feig Vishnia & Gaggadis-Robin, 2014, p. 76) ; (pour plus de détails sur cette coiffure, voir (Fougères, 1919, pp. 515-516)) sur la tête : elle est ceinte d'une bande de laine perlée ou nouée, dont les extrémités pendent tout au long des deux côtés du cou. Elle est vêtue d'une tunique et d'un manteau. À gauche figure le défunt au visage grave, coiffé à la mode Julio claudienne. Il est représenté avec une cuirasse, dont le plastron est décoré d'un gorgoneion. Sur son épaule droite est représenté une épaulière décorée d'une étoile, rappelant sa fonction de prêtre de culte impérial et sur son épaule gauche est visible un pan du *paludamentum*.

Le monument est richement décoré aussi, des dauphins sont représentés dans les angles supérieurs du monument. Sur le cadre gauche sont représentés deux épis de maïs, attachés à leur partie supérieure, probablement en lien avec la fonction qu'occupait la défunte en tant que *flaminica Augustae*. Sur la partie droite du cadre sont sculptées trois tiges attachées ensemble, il s'agit des *fasces* qui étaient tenues par le licteur qu'il était Sextius Adgennius Macrinus. La coiffure de Licinia ainsi que la présence de la formule DM datent le monument d'une période non antérieure au dernier tiers du premier siècle de notre ère (Feig Vishnia & Gaggadis-Robin, 2014, pp. 76-77).

Figure N° 8 : monument funéraire de Sextius Adgennius Macrinus et Licinia Flavilla. Calcaire jaune.  
Inv. 001.64.1 Nîmes, Musée de la Romanité.



Cliché A. Boudier.

Enfin, il est important de relever la différence stylistique entre les deux stèles du point de vue technique, mais aussi artistique. Cela est probablement dû à la différence du matériau, l'habileté des sculpteurs, mais aussi les caractéristiques des ateliers provinciaux en Afrique et en Gaule.

### Conclusion

Dans cet article, nous avons fait l'étude iconographique, technique et analytique d'une stèle inédite de l'antique *Thamugadi*. Cette stèle avait déjà fait l'objet d'étude d'une thèse de doctorat (Hammoutene, 1983, pp. 66-67, n° IA.12, fig. IA.12), toutefois sans être publiée et sans que l'auteur puisse reconnaître le statut des personnages qui y sont représentés. En 2017, une photo de la stèle avait été publiée, sans qu'il y ait des informations utiles à son égard (Benseddik, 2017, pp. 96, fig. 70b). Dans le cadre de notre travail de thèse, nous avons repris l'étude de cette stèle (Boudier, 2021, pp. 282-283, THA.23). Sa relecture, même si elle est anépigraphique, nous a permis d'y reconnaître un militaire et une probable prêtresse. Le premier reconnu grâce à ces vêtements (épaulière et *paludamentum*), la seconde grâce à sa coiffure.

## Stèle inédite d'un couple d'une prêtresse et d'un militaire de Thamugadi

Les inscriptions de la ville de *Thamugadi* ne nous fournissent pas assez d'informations sur la ville, ainsi cette stèle anépigraphie vient combler en partie ce manque. Il est possible que ce militaire soit un citoyen de *Thamugadi* ou qu'il vînt de la ville avoisinante *Lambaesis* qui est à 19 kilomètres de l'ouest de Timgad. *Lambaesis* était un camp militaire construit par la troisième légion d'Auguste (Janon, 2005) ; (Gros Lambert, 2011). Malgré l'importance archéologique de cette ville et son rôle durant les époques antiques, *Lambaesis* reste toujours mal documentée à cause des nouvelles constructions (prison construite durant l'époque coloniale française en Algérie) qui se sont implantées sur une partie du camp.

Enfin, la stèle de *Thamugadi* fait partie d'un schéma iconographique connu dans le reste de l'Empire romain. Une comparaison avec une stèle provenant de Nîmes et représentant un couple de dignitaires de *Nemausus* (Feig Vishnia & Gaggadis-Robin, 2014, p. 76) vient appuyer nos déductions. Pourrions-nous aussi voir en ce couple des dignitaires de *Thamugadi* ? Il est encore tôt pour répondre à cette question, les fouilles et les futures découvertes de ce site archéologique nous permettront un jour d'avoir une réponse.

### Bibliographie

- Benseddik, N. (2017). Femmes en Afrique ancienne. Bordeaux: Ausonius.
- Bessac, J.-C. (1986). L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours. Paris: CNRS.
- Bouder, A. (2021). Étude descriptive, analytique et comparative de l'iconographie des stèles des villes romaines: Caesarea (Cherchell), Sitifis (Sétif), Thamugadi (Timgad). Thèse de doctorat sous la direction de S. Drici et la codirection de V. Gaggadis-Robin ; T. Amraoui. Aix-en-Provence; Alger.
- Cagnat, R. (1891). Les fouilles de Timgad (séance du 15 mai 1891). CRAI, pp. 209-218.
- Cagnat, R. (1919). Paludamentum. Dans C. Daremberg, & E. Saglio, Le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines (p. 395). Paris: Hachette.
- CIL XII. (1888). corpus inscriptionum latinarum (Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae (inscriptions latines de Gaule narbonnaise)).
- Espérandieu, É. (1907). Recueil général des bas-reliefs de la Gaule. Tome I. Paris. Imprimerie Nationale.
- Feig Vishnia, R., & Gaggadis-Robin, V. (2014). Female Carved Representations from Southern Gaul in the Light of Iconography and Epigraphy. Dans I. Koncani Uhač, Proceedings of the XIIth International Conference on Provincial Roman Art, Archaeological Museum of Pula, (23 -28 mai 2011) (pp. 74-80). Pula: Arheološki muzej Istre.
- Fougères, G. (1919). Infula. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, Le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines (pp. 515-516). Paris: Hachette.
- Gaggadis-Robin, V., & Heijmans, M. (2015). Espaces et monuments funéraires en Arles : autour des stèles à portraits. Dans S. Agusta-Boularot, & E. Rosso, Signa et tituli. Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie (pp. 123-143). Aix-en-Provence: Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance.
- Gascou, J. (1972). La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère. Rome: École française de Rome.
- Gros Lambert, A. (2011). Lambèse sous le haut-empire (Ier - IIIe siècles) : du camp à la cité. Lyon. De Boccard.
- Gsell, S. (1911). Atlas Archéologique de l'Algérie. Alger-Paris: Adolphe Jourdan et Fontemoing & Cie.
- Hammoutene, A. (1983). Inventaire du musée de Timgad, thèse de doctorat sous la direction de P.-A. Février. Aix-en-Provence.

- Huet, V. (2017). Mode et vêtements du pouvoir à Rome. Dans H. Saulignac, Mode pourpre, exposition du MuséAl – musée site antique d’Alba-la-Romaine (12 avril – 30 novembre 2017) (pp. 8-38). Alba-la-Romaine. Ardèche Muséal.
- Janon, M. (2005). Lambèse - Capitale militaire de l’Afrique romaine. Nerthe. Éditions de la Nerthe .
- Jullian, C. (1919). Flamen, Flaminica, Flamonium. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines (pp. 1156-1188). Paris: Hachette.
- Ladjimi Sebaï , L. (1990). À propos du flaminat féminin dans les provinces africaines. MEFRA, tome 102, n°2, pp. 651-686.
- Lassus, J. (1919). Visite guidée à Timgad. Alger: Direction des Affaires culturelles.
- Le Bohec, Y. (2007). Le plan de la Timgad primitive. Dans M. P. Speidel, L’armée romaine en Afrique et en Gaule de Yann Le Bohec, Mavors roman army researches, volume XIV (pp. 81-94). München: Franz Steiner Verlag Stuttgart.
- Leglay, M. (1966). Saturne Africain, monuments II. Paris: CNRS.
- Leglay, M. (1991). Un centre de syncrétisme en Afrique, Thamugadi de Numidie. Africa romana, VIII (14-16 décembre 1990), pp. 67-78.
- Leroux, G. (1919). Stola. Dans C. Daremberg , & E. Saglio, dictionnaire des antiquités grecques et romaines (pp. 1521-1522). Paris: Hachette.
- Moureaud, S. (2009). Pour une archéologie du geste en sculpture : le travail du marbre des idoles cycladiques à l’époque romaine, Thèse de Doctorat, sous la direction de Philippe Jockey, Aix-Marseille, Université de Provence. . Aix-en-Provence.
- Moureaud, S. (2015). Diffusion des techniques sculpturales dans l’espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre. Dans S. Montel, La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure, synthèse et recherches récentes, (pp. 223-238). Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.
- Piganiol, A. (1919). Tutulus. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines (pp. 558-559). Paris: Hachette.
- Podvin, J. L. (2015). La lumière dans les fêtes isiaques. Revista Transilvania , pp. 39-46.
- Rich, A. (1861). Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, traduit de l’anglais au français par Chéruel, Adolphe. Paris: Firmin Didot.
- Rockwell, P. (1993). The art of stoneworking: a reference guide. Cambridge: Cambridge University Press.
- Saglio, E. (1919). Lorica. Dans C. Daremberg e, & E. Saglio, Le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines (pp. 1302-1316). Paris: Hachette.